

pascal et sa prière du matin ; car, pour les vers *lirophatiques*, on ne me persuadera jamais que la même main ait écrit cette pièce et la Moselle.

La foi chrétienne elle-même était impuissante alors pour créer un poète. Elle eût fait d'Ausone un théologien comme Paulin son élève. Le christianisme sentait le besoin de s'enraciner avant de fleurir ; ii ne pouvait devenir une poésie qu'après avoir été une religion ; car ce qu'il y a d'inspirateur en lui, ce ne sont pas les dogmes, c'est le sentiment ; c'est l'esprit et non la lettre. Le Christ l'avait bien dit, et c'est vrai dans la poésie comme dans la morale : *la lettre tue ; c'est l'esprit qui vivifie.*

## VI.

### SENTIMENT DE LA NATURE DEVENU STÉRILE.

Le sentiment vif de la nature, cette autre religion du cœur, ne régnait guère chez les hommes de lettres du IV<sup>e</sup> siècle. Leur goût, émoussé par une civilisation corrompue, n'était plus susceptible des impressions naïves. Le frottement d'une vieille société avait terni la fraîcheur, usé le velouté de leur ame. Ne demandez pas à Ausone ce que la nature a de grand et de simple. Ne lui dites pas d'aller s'asseoir *tristement sur la montagne, à l'ombre du vieux chêne, au coucher du soleil ; d'entendre gronder le fleuve aux vagues écumantes, qui serpente et s'enfonce en un lointain obscur, et de contempler le lac immobile étendant ses eaux dormantes où l'étoile du soir se lève dans l'azur.* Il vous mènerait au bord de la Moselle, et vous ferait observer, *au fond du fleuve, le sable qui se ride sous le flot, l'herbe qui s'incline et tremble, le caillou qui se cache et étincelle tour à tour, la mousse et le gravier qui s'unissent pour former un brillant tapis.* A l'endroit où la rivière baigne les pieds d'une colline, il vous montrerait *les flots qui semblent se cou-*